

UN CONGRÈS
D'ARTISTES
JÉSUITES
A ROME
PENTECÔTE
1983



CENTRO CULTURALE SAN FEDELE - MILANO

Encouragé par les Provinciaux Européens
Organisé par le Centro Culturale San Fedele de Milan
Accueilli par le Centrum Ignatianum Spiritualitatis de Rome

**UN CONGRÈS
D'ARTISTES JÉSUITES
A ROME
PENTECÔTE 1983**

sur le thème

**ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET
SPIRITUALITÉ IGNATIENNE**

**23-24 mai 1983
Borgo Santo Spirito 5
Roma**

Centro Culturale San Fedele - Piazza San Fedele 4 - 20121 Milan - 02/80441

Sommaire

P. André Bouler - P. Eugenio Bruno - <i>Introduction</i>	p. 7
R.P. Peter-Hans Kolvenbach	9
P. Paolo Dezza	11
P. Giuseppe Pittau	13
P. Jean-Yves Calvez	15
P. Herbert Alphonso	17
P. Georges Bottereau	18
P. Georges Bottereau - Synthèse des réponses au questionnaire	22
P. André Bouler	26
P. André Bouler - Sélection des réponses au questionnaire	33
P. Hernandez Luis Gonzalez	42
P. Eugenio Costa	44
Postulat à la Congrégation Générale	46
Noms des participants	47
Questionnaire proposé	48

«Tout art
est occasion intime
pour la Communion universelle
harmonie, vivante et vivifiante
image
de la Beauté Trinitaire de Dieu.»

a.m.D.g.

Ces pages se proposent de présenter une activité de la Compagnie de Jésus, activité isolée, méconnue, voire inconnue: le travail d'artistes plasticiens, peintres, sculpteurs, graphistes.

L'occasion en est fournie par un congrès européen, le premier du genre, qui a eu lieu à Rome à la Pentecôte de 1983.

En fait, une première tentative de regroupement d'artistes jésuites avait eu lieu en 1980, le Centro Culturale San Fedele de Milan en avait pris l'initiative en invitant quelques artistes et quelques critiques d'art, jésuites également, à «faire connaissance». Puis une seconde réunion en 1981 consolida cette fraternité dans notre travail commun. En 1982 fut décidée une exposition à la Galleria San Fedele de Milan. Son succès lui valut d'être demandée par le P. Dall'Olio pour l'Istituto Stensen de Florence dont il est le Directeur. Enfin une des plus prestigieuses galeries de Rome, «La Gradiva», lui fit l'honneur de ses cimaises.

L'Annuaire de la Campagne de 1982 a largement rendu compte de cette triple exposition des «Cinque Gesuiti Artisti».

Ces rencontres, toutefois, n'avaient pas pour but d'organiser des expositions, mais de faire connaissance à l'intérieur de l'Ordre, de comparer nos expériences de religieux artistes, et d'approfondir notre réflexion d'artistes religieux au sein de la Compagnie.

Un congrès, plus largement ouvert, parut possible et le Centro Culturale San Fedele lança ses invitations aux artistes qu'il avait pu repérer à travers l'Europe.

Les deux journées de cette rencontre romaine furent précédées d'un important travail de réflexion individuelle qui prit la forme de rapports sur les principaux problèmes qui se posaient à un jésuite artiste.

Ces rapports, à eux seuls, justifieraient la publication de ces pages qui apportent, on peut le dire ici, une «couleur» spécifique de spiritualité.

Mais il importait également de faire connaître la ferme approbation des plus hautes autorités de la Compagnie. Une lettre enthousiaste du T. R. P. Arrupe, encore Général en activité, attendait les participants à la première rencontre de Milan en 1980.

Dès l'ouverture du Congrès à la Pentecôte de 1983, dominant les souffrances occasionnées par son infirmité, il tint à accueillir lui-même les participants très émus.

Un texte important est la déclaration si positive et si confiante que le R. P. Dezza, Délégué Pontifical, vint lire aux congressistes. Et aussi les homélies chaleureuses du R. P. Pittau et du R. P. Calvez.

On trouvera également dans ces pages l'introduction du P. Alphonso et une importante communication du P. Hernandez Gonzalez.

... Enfin, cet été-là, nous ne pouvions ni prévoir, ni rêver la lettre qui ouvre ce livret: celle du P. Peter-Hans Kolvenbach, notre nouveau Père Général, à qui les artistes de la Compagnie, plus que jamais réconfortés, présentent avec grande joie leurs vœux et expriment l'assurance de leurs prières et leur plus respectueuse reconnaissance.

P. André Bouler
Peintre

P. Eugenio Bruno
Directeur du Centro Culturale
San Fedele de Milan

Milan, 1^{er} mars 1984

R.P. Peter-Hans Kolvenbach, Praepositus Generalis

C'est avec joie que l'accueille l'initiative de publier les Actes du Congrès des Artistes Jésuites d'Europe, d'autant plus qu'il a traité d'un thème important savoir la relation entre la spiritualité ignatienne et l'activité artistique.

Les documents, intentionnellement très concis de la récente 33^e Congrégation Générale, ne s'expriment guère de manière explicite sur l'activité artistique; mais à la lumière de la synthèse qu'elle a donnée sur les thèmes de notre vie et de notre mission, on peut aisément reconnaître l'importance de cette activité dans la Compagnie.

La Congrégation Générale rappelle que si la Compagnie veut comprendre quelle est sa mission dans le monde de notre temps, elle doit «jeter sur le monde d'aujourd'hui le regard aimant des Trois Personnes Divines, afin de nous pénétrer de leur vision sur ses besoins» (d.1, n.34), et aussi que «la recherche... dans tous les domaines de la culture reste indispensable si nous voulons aider l'Eglise à mieux comprendre le monde contemporain» (d.1, n.44). Or l'art est certainement un moyen pour comprendre les hommes: ceux des siècles passés, qui ont laissé dans leurs œuvres les signes de la dimension humaine et spirituelle que leur culture et leur civilisation avaient atteinte; mais aussi ceux du temps présent, qui, dans leurs expressions artistiques transmettent souvent les angoisses et les craintes, les frustrations et les aspirations inassouvies. Nous vivons dans un monde «où se livre le combat entre le bien et le mal, entre la foi et l'incroyance, entre l'aspiration à plus de justice et de paix, et l'escalade de l'injustice et des divisions» (d.1, n.11; nn.34-36), et les tensions et contradictions de ce monde se reflètent et s'expriment souvent avec une grande lucidité dans l'œuvre d'art qui donne précisément un visage aux événements et aux théories de l'époque, et qui constitue certainement un des signes les plus dignes d'attention.

Mais le degré de notre compréhension de l'art sera d'autant plus profond que nous nous serons davantage impliqués en lui, que nous nous «exposerons à de nouvelles situations de la pensée» (d.1, n.41), en un mot que nous nous mettrons davantage en recherche avec nos contemporains, et avec l'humilité de celui qui sait que

pour trouver vraiment le Seigneur dans chaque aspect de sa vie, il faut s'être mis à sa recherche.

Naturellement tout notre effort pour mieux comprendre le monde contemporain tend finalement «à lui annoncer de manière plus appropriée la Parole de Salut» (d.1, n.4). Tout au long de son histoire, la Compagnie a prouvé qu'elle savait apprécier et cultiver pleinement les différentes techniques et les modes d'expression qui répondaient le mieux à la sensibilité des temps et des lieux. C'est un aspect important de l'inculturation de la foi (d.1, n.41). Le grand héritage du passé doit nous stimuler à chercher avec courage et créativité les nouvelles formes d'expression adaptées à la sensibilité et à la culture de nos contemporains, et ainsi de les inviter à la «construction d'un monde qui soit à la fois plus humain et plus divin» (CG XXXII, d.2, n.31).

Enfin puisque la Compagnie est un corps apostolique unique, la richesse de l'expérience spirituelle et les résultats de la recherche des Jésuites engagés dans l'activité artistique doivent être communiqués et échangés, le plus intensément possible, avec les expériences et les résultats des recherches des compagnons engagés dans d'autres champs apostoliques (d.1, n.44). Tous en effet visent le même but dans lequel les différents objectifs s'intègrent et trouvent tout leur sens, à savoir une gloire toujours plus grande de Dieu et la «libération totale et intégrale de l'homme qui conduit à participer à la vie même de Dieu» (CG XXXII, d.2, n.11). C'est à cet échange et à cette communication des expériences que vise tout particulièrement cette publication, à laquelle je souhaite le plus grand succès.

P. Paolo Dezza, Delegatus Pontificius

Chers Pères et Frères, je suis venu juste en passant, mais je ne voulais pas que votre réunion s'achève sans vous apporter mon salut. J'aurais voulu participer davantage à vos entretiens, malheureusement ces jours-ci je suis très occupé parce que c'est le moment où arrivent les derniers documents en provenance des congrégations provinciales, les postulats pour la Congrégation Générale. Il y a des centaines de postulats et naturellement je dois les lire et tâcher d'y réfléchir parce que dans une semaine, le 1^{er} juin, commence le *Coetus Praevius Officialis*, c'est-à-dire la Commission officielle préalable qui a été décidée par la dernière Congrégation Générale, en guise de préparation immédiate à la prochaine. Tout ce travail supplémentaire qui s'ajoute au travail ordinaire finit parfois, pour quelqu'un qui a plus de 80 ans, par devenir un peu lourd et l'empêche de participer à d'autres activités qui lui feraient grand plaisir, comme c'est le cas pour votre rencontre.

Je veux au moins vous adresser quelques mots pour vous saluer et vous témoigner ma satisfaction, ou plutôt, celle de la Compagnie, à propos de votre rencontre. En effet vous réalisez ainsi ce que nous lisons à la fin du 30^e décret de la 31^e C.G. où il est question des artistes et de l'activité artistique qui intéresse la Compagnie. On y recommande à ceux des nôtres qui se consacrent à cette activité artistique de chercher à se mettre en relation les uns avec les autres. A mon avis ces rencontres sont très utiles à tous, elles encouragent la poursuite et le progrès de vos activités. Je suis en particulier satisfait du thème choisi pour cette rencontre qui traite des rapports entre l'art et la spiritualité, notre spiritualité ignatienne. Ainsi, cette rencontre fait en sorte que votre vie et votre activité artistique soient toujours mieux intégrées à votre vie et à votre activité spirituelle, religieuse, ignatienne et jésuite. Nous disons que la Compagnie a une finalité spirituelle, surnaturelle, sacerdotale et apostolique. Il est clair que pour atteindre cette finalité la Compagnie a exercé et exerce encore un grand nombre d'activités qui en elles-mêmes donnent l'impression d'être assez peu religieuses, spirituelles, sacerdotales, mais plutôt des activités profanes. Mais nous savons que ces activités ont une valeur spirituelle, surnaturelle, apostolique dès lors qu'elles sont accomplies d'une manière sacerdotale, religieuse, spirituelle, c'est-à-dire quand cet idéal spirituel, surnaturel, apostolique — qui constitue l'essence de

notre vocation — informe, anime, vivifie toute cette activité artistique. Si le langage de l'art peut avoir tant d'influence sur le plan religieux et apostolique, c'est parce qu'il pénètre les esprits avec souvent plus d'efficacité que le langage de la raison, même si ce dernier peut sembler sous certains aspects plus élevé et de plus grande valeur. C'est pourquoi il s'agit d'une activité apostolique qui par l'intermédiaire de l'art peut et doit être exercée par vous, comme la Compagnie l'a toujours exercée et comme l'Eglise l'attend de vous. Souvenez-vous de ce que disait Paul VI dans le discours qu'il avait adressé au début de la dernière C.G. quand il soulignait que partout dans l'Eglise, même dans les domaines d'apostolat les plus difficiles et les plus à l'avant-garde, il y a des jésuites. Or l'activité artistique est une activité difficile, une activité de pointe, par conséquent la Compagnie peut et doit y travailler.

C'est pourquoi je me réjouis sincèrement avec vous de cette rencontre qui doit donner un nouvel élan à votre activité. De tout cœur, je souhaite que vous puissiez toujours mieux la développer à l'avenir. Aujourd'hui c'est justement la fête de N.-D. de la Strada. Que Notre-Dame de la Route vous accompagne dans votre route, votre route évangélique, votre route missionnaire qui vous a été signalée par la Providence au moyen de l'art, de sorte que par ce chemin vous collaboriez efficacement à la mission de la Compagnie dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui. Que mes vœux et mes prières vous accompagnent, en retour je vous demanderai l'appui de vos prières pour la prochaine C.G. qui doit nous concerner tous, afin que la Compagnie puisse accomplir toujours mieux la mission qui est la sienne.

P. Giuseppe Pittau, Coadiutor Delegati - Homélie à la Concélébration, 23 mai 1983

Au groupe des artistes jésuites

Je désire tout d'abord vous souhaiter la plus cordiale bienvenue au nom du Père Général, le Père Arrupe, qui vous a toujours soutenus dans votre vocation de l'apostolat par les beaux-arts. Je vous salue tout particulièrement aussi de la part du Père Dezza, Délégué du Saint-Père, qui a en grande estime les beaux-arts, en perçoit toute la valeur, et admire votre travail.

En ces jours où l'Eglise célèbre l'effusion des dons de l'Esprit, je suis heureux de pouvoir célébrer avec vous, bien chers Frères, et de remercier avec vous le Seigneur du charisme particulier qu'il vous a donné en partage.

Dans le but d'approfondir l'intégration de l'activité artistique avec la spiritualité ignatienne, vous avez choisi la ville de Rome comme lieu de réunion: la Rome où Ignace a vécu toutes les années de son généralat, la Rome d'Antoine da Sangallo, du Domenichino, de Michel-Ange et de Palestrina et de tant d'autres artistes; la Rome de Paul VI qui s'est montré si généreux pour la Galerie d'Art Moderne du Vatican; la Rome de Jean-Paul II qui parlait avant-hier à la Scala de Milan sur la mission spéciale des artistes, mission de service de l'esprit, qui nous aide à reprendre contact avec une réalité d'un autre ordre et plus noble, — recherche souvent douloureuse en vue de créer une écologie de l'esprit.

Dans l'élaboration de sa spiritualité, saint Ignace n'a rejeté aucun des moyens qui permettent d'atteindre à une plus grande gloire de Dieu. Dans sa dernière rédaction des *Exercices Spirituels* il a voulu encadrer l'histoire du salut entre la considération du Fondement et la Contemplation pour obtenir l'amour, embrassant toute l'œuvre du Créateur avec un regard de croyant, dans l'admiration d'un cœur généreux.

Enfin, dans l'offrande mystique du *Suscipe*, il nous fait consacrer chacune de nos facultés et de nos activités à la gloire du Seigneur.

En fait, ce qui semble être un sacrifice — et qui peut en être un — est en réalité une consécration. Loin de rejeter l'usage des talents que nous avons reçus, aussi

longtemps que le Seigneur nous en laisse l'usage, nous voulons les lui offrir en hommage et en faire l'expression de notre amour. La grâce qu'Ignace nous fait demander dans le *Suscipe*, ce n'est pas tant d'être aimé — nous ne pouvons pas douter que nous le soyons — que d'aimer vraiment, de faire de toute notre activité, dans l'usage de tous nos talents, un don continu et profond, un acte d'amour.

A ce niveau de l'amour, tout est grâce. L'intensité de l'amour purifie l'intention. Toute vanité disparaît. L'œuvre n'est plus recherche de soi mais expression d'un idéal. Idéal très noble, et donc très ignatien: chercher Dieu en toutes les créatures, en toute activité. L'œuvre d'art n'est pas un jeu profane: elle est la recherche d'une réalité spirituelle. L'expression peut être limpide, comme dans l'œuvre de Fra Angelico; elle peut aussi être déconcertante et tourmentée, comme en beaucoup d'œuvres d'art antiques et modernes, où l'on perçoit une valeur prophétique, et où l'on entrevoit le mystère de la création divine, la présence d'un au-delà.

Les divers aspects de la prière se retrouvent dans l'œuvre d'un artiste personnellement consacré à Dieu: l'adoration, l'exultation, la douleur, l'espérance. Vos modes d'expression ne sont pas seulement un langage admis pour la louange du Seigneur: ils font partie intégrante du concert chrétien. Sans vous, sans vos œuvres artistiques, une voix manquerait, une voix profonde et pénétrante, à laquelle certains sont particulièrement sensibles, mais qui exerce son attirance, grâce au talent de chacun, sur l'âme et le cœur de tous.

Je demande au Seigneur de bénir votre rencontre et participe de tout cœur à l'Eucharistie qui nous permet d'exprimer notre gratitude, notre offrande et notre prière. Que l'Eucharistie soit aussi un sacrement de communion fraternelle, de foi intense, de paix profonde, de créativité.

Je voudrais vous faire part de ma lecture de ces textes que l'Eglise nous propose aujourd'hui. Tout au moins de quelque chose qui m'a frappé personnellement. Et j'espère que rapporter ces pensées aux artistes de la Compagnie ne sera pas trop artificiel.

Je voudrais d'abord relire avec vous le passage du Siracide, celui que nous appelions naguère l'Ecclésiastique. Tout le début du texte dit que l'homme juste, l'homme qui vit dans la justice rend par là un culte à Dieu; ou encore, que la vie juste et honnête, la reconnaissance à l'endroit du prochain, l'aumône sont un vrai culte rendu au Seigneur. Tout cela est un culte excellent: «fleur de farine», sacrifice «de communion», sacrifice de louange. Par la justice, les offrandes sont «multipliées». Ainsi nous percevons déjà la possibilité que toute la vie de l'homme devienne «culte spirituel», que l'Eglise entière soit comprise comme peuple sacerdotal; nous entrevoyons déjà comment l'homme rendu agréable à Dieu entre dans la vie de Dieu même.

Vers le milieu du passage que nous avons lu, il y a comme un changement d'atmosphère, il est dit quelque chose de plus: à savoir que c'est avec générosité, avec libéralité que l'homme doit donner. Il s'agit en effet de «glorifier» le Seigneur — l'homme est appelé à cela, et pas à moins. Ceci n'est possible que grâce à un esprit «généreux», s'il n'y a donc aucune espèce d'avarice dans les prémices qu'on offre.

Faisons encore un pas de plus: tout ceci n'est possible qu'au moyen d'un «visage joyeux», qu'au moyen de la «joie». Le sacrifice proprement dit ne doit pas avoir odeur de sacrifice. Il faut l'accomplir «la tête parfumée», et ce n'est pas une recommandation pour le seul mercredi des Cendres.

Le Siracide continue: le Seigneur te paie de retour. Le Seigneur te rend «sept fois plus»... Mais ce n'est pas une raison, nous dit encore le texte, de calculer avec le Seigneur. Il faut le glorifier comme il le mérite, donc sans limitation aucune. Son amour qui est total mérite tout, sans qu'on compte être payé.

Dans saint Marc, d'autre part, nous voyons comment le Seigneur paie de retour. Le passage que nous avons lu est précédé de la scène du jeune homme riche, qui s'en alla tout triste. Au contraire de ce jeune homme les apôtres ont tout laissé pour suivre Jésus: ils recevront le centuple. «Dès cette vie». Le passage parallèle de saint Matthieu est un peu différent. Il nous dit que les apôtres recevront *bien plus* en biens, en père, sœurs, mère, fils, champs. Cependant j'aime bien la notation de saint Marc: dès cette vie, dès notre présent. C'est vrai en effet que les sacrifices de l'apôtre ne déshumanisent pas, ne laissent pas sans affections, celles-ci sont au contraire multipliées. Affections, joies. Egalement biens matériels parfois, reçus de la charité. En même temps, les persécutions. L'une *et* l'autre chose.

Pourquoi ces pensées me semblent-elles s'appliquer particulièrement aux artistes, à ceux qui cultivent les arts?

C'est parce qu'il me semble que libéralité, générosité, joie, «visage joyeux» sont très caractéristiques de l'art. Joie aussi comme récompense pour des sacrifices. Récompense en tout cas pour la recherche d'une forme ou l'autre de l'absolu, qui est dans l'art. La «fleur de farine» est offerte par l'artiste («fleur de farine», donc le meilleur). En retour, il y a la joie, le «visage joyeux».

Prions, si vous le voulez, pour que nous recevions tous cette joie, fruit de la libéralité. Prions pour que la reçoivent les communautés auxquelles nous appartenons. Et finalement pour tous les hommes que nous parvenons à rejoindre par notre langage de l'art, par la générosité de notre recherche.

Voilà donc ce que m'ont fait penser aujourd'hui les lectures de la liturgie; j'espère que cela apportera une petite contribution à votre effort de ces jours-ci pour approfondir la spiritualité de l'artiste jésuite.

P. Herbert Alphonso, Directeur du Centrum Ignatianum Spiritualitatis - Introduction au Congrès, 23 mai 1983

Commençons cette rencontre sur l'activité artistique et la spiritualité ignatienne en invoquant le Saint-Esprit. Hier nous avons célébré la fête de la Pentecôte, commençons donc par lire un passage des Actes des Apôtres sur cet événement: «Quand vint le jour de la Pentecôte, les croyants étaient réunis tous ensemble. Et tout à coup survint du ciel un bruit comme le souffle d'un orage. Il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues leur apparaissaient comme du feu, qui, partagées se posent sur chacun. Tous sont remplis de l'Esprit Saint et commencent à s'exprimer en d'autres langues suivant ce que l'Esprit leur donne d'énoncer.»

Chers frères jésuites et artistes, je voudrais avant tout, au nom de notre Centre Ignatien de Spiritualité qui accueille cette réunion, vous offrir cordialement la bienvenue parmi nous. Il est juste que vous, les artistes jésuites, souhaitiez réfléchir sur les rapports entre votre activité artistique et la source d'inspiration de votre vocation religieuse, qui n'est autre que la spiritualité ignatienne. De nos jours les œuvres d'art exercent une influence très importante aussi bien pour le développement et l'expression de la personnalité humaine que pour la construction de la société civile et même pour l'union des êtres humains entre eux. En effet, c'est par l'intermédiaire des arts que s'ouvre un accès au cœur humain. Il n'est donc pas surprenant que la Compagnie, dont la spiritualité a toujours mis profondément l'accent sur la place centrale de l'homme dans l'économie du salut, ait tenu à porter, lors de la XXXI^e Congrégation Générale un décret explicite sur les arts libéraux dans la Compagnie (De artibus in Societate colendis, D. 30). Considérant la tradition artistique de la Compagnie et en même temps les signes des temps, consciente de l'importance des arts pour l'édification du royaume de Dieu, la Congrégation Générale veut favoriser l'activité des jésuites qui travaillent dans ce secteur pour une plus grande gloire de Dieu et elle recommande, pour conclure, qu'il y ait des contacts entre les membres de la Compagnie qui s'adonnent à cette activité artistique.

Chers frères, cette rencontre est un moyen plein de promesses de mettre en pratique cette recommandation de la C.G. Je vous souhaite un séjour agréable parmi nous et un bon travail.

Dans le grand ouvrage de Hans Urs von Balthasar intitulé *Herrlichkeit* et traduit en français sous le titre *La gloire et la croix, aspects esthétiques de la Révélation*, on peut lire, au sujet de Gerard Manley Hopkins: «Jésuite anglais et poète de génie, Hopkins représente la tradition théologique anglaise, pour laquelle, contrairement à la pensée continentale, il n'y eut jamais l'opposition entre image et concept, mythe et révélation, vision de Dieu dans la nature et dans l'histoire du salut. Il est capable de jeter un pont entre l'esthétique poétique et les *Exercices* ignatiens» (Introduction au tome II). La formule «jeter un pont entre l'esthétique poétique et les *Exercices* ignatiens» suppose que les *Exercices* ignatiens sont séparés de l'esthétique poétique par un abîme. Il y a eu en effet, au siècle dernier et même en celui-ci, une interprétation volontariste et rationaliste des *Exercices* qui explique un jugement aussi faux. La vérité est que plus on étudie saint Ignace, plus on est frappé par la richesse de ses facultés. On trouve chez lui une intense sensibilité et une grande maîtrise de soi, une grande force d'attention et une émotivité extraordinaire, une grande rigueur de raisonnement et une affectivité généreuse. Sans aucun doute, c'est le cœur qui domine chez lui, un cœur chevaleresque, hardi, désireux de s'engager à fond et d'affronter les plus grands risques, mais un cœur aussi qui a contrôlé ses mouvements et pesé ses décisions, un cœur qui ne se contente aucunement des consolations sensibles: «Finalement, j'appelle consolation toute augmentation de foi, d'espérance et de charité» (Ex. 316). En un sens vrai, Ignace est un homme de volonté et de raison, mais c'est aussi un homme sensible à la beauté et à la laideur. Il se représente le diable horrible, assis dans une chaire de feu et de fumée, image de l'égoïsme et de l'orgueil, le Christ, au contraire, beau et gracieux, debout dans une vaste plaine, image d'humilité et de paix, et cela a frappé un historien de l'art comme Emile Mâle, directeur de l'Ecole Française de Rome, qui écrivait dans la préface de son ouvrage sur *L'art religieux après le Concile de Trente*: «Ignace de Loyola, dans ses *Exercices spirituels*, invitait le chrétien à méditer sur l'Evangile à la manière des artistes et lui enseignait à appliquer ses sens les uns après les autres aux événements de la vie de J.-C. Il est exact qu'Ignace était un observateur de premier ordre. Dans son *Mémorial*, Gonzalves de Camara, confident et secrétaire d'Ignace, a noté par exemple:

«Quand il regarde quelqu'un, à moins que ce ne soit dans la bonhomie de la conversation, il semble qu'il lui traverse le cœur et le voit tout entier ainsi, quelquefois, il regarde au visage pour voir le changement de physionomie.» Nous savons par ailleurs qu'il aimait la musique et la danse. On connaît une Vierge des douleurs qu'il aimait particulièrement et que l'Art Catholique de Paris a reproduite sous le titre de Notre-Dame du Cœur, avec la mention «Image chère à saint Ignace». Lui-même raconta un jour qu'une image de la Vierge qu'il avait dans son livre d'heures le distrairait parce qu'elle ressemblait à l'une de ses parentes. Dans son oratoire il avait une petite Vierge byzantine conservée maintenant aux archives de la Curie. On peut voir encore dans les chambres du «Gesù» où il a vécu le tableau de la Sainte Famille devant lequel il célébrait la messe. Nous savons aussi qu'il donna un portrait du Christ en signe d'affection au Père Quentin Charlart, recteur du collège romain, quand il l'envoya à Louvain quelques mois avant sa mort. Ce portrait se trouve aujourd'hui dans le bureau du bibliothécaire de la Curie. Ignace est donc demeuré sensible à l'art jusqu'à la fin de sa vie.

D'autre part, pendant la vingtaine d'années qu'a duré le perfectionnement du texte des *Exercices*, Ignace leur a donné une ampleur toujours plus grande, où le sens de l'esthétique a pris un développement nouveau. Mettant à profit son expérience et ses études, il a ajouté aux *Exercices* de conversion, basés sur la contemplation du Christ, tout l'appareil des élections, dont le Principe et fondement est la première pièce. Dans cette considération fondamentale, qui était d'abord une annotation et qui fut posée finalement au début des *Exercices* pour avertir le retraitant de l'importance de l'enjeu et le détourner au besoin d'un projet au-dessus de ses forces, il élargit le cadre aux dimensions de l'univers et met la créature en face du Créateur. C'est une considération d'apparence rigoureuse, mais qui suppose un grand amour. D'ailleurs, on a pu suivre d'année en année dans ses écrits le retour plus fréquent de son expression favorite «pour une plus grande gloire de Dieu», expression chargée de toute la richesse de l'Écriture Sainte et qui allie la splendeur liturgique aux beautés de la nature et aux beautés spirituelles du sacrifice, ce que von Balthasar voulait précisément célébrer dans *Herrlichkeit*: la gloire et la croix. La contemplation pour atteindre à l'amour, pour arriver à aimer, continuait à produire en lui ses effets.

A la fin de sa vie il déclarait qu'il avait toujours progressé en dévotion, c'est-à-dire en facilité à trouver Dieu (*Autobiographie*, 99). La contemplation pure et simple occupa toujours une place importante dans sa prière: dès le temps de Loyola, au soir des longues journées de lecture et de méditation, «sa plus grande consolation était de regarder le ciel et les étoiles, ce qu'il faisait souvent et longtemps parce que cela lui donnait un grand élan pour servir Notre-Seigneur» (*ibid.*, 11). Et au soir de sa vie Laynez le voyait encore, aux mêmes heures, dans la même attitude: «Il montait par un lieu découvert d'où l'on voyait le ciel; il restait quelques instants debout, immobile, ôtait sa toque, les yeux au ciel; il adorait Dieu d'une genuflection, s'asseyait sur un escabeau, car il était faible, et il restait là, la tête découverte, versant doucement des larmes silencieuses, sans qu'on entende aucun sanglot, aucun soupir, sans qu'on note aucun mouvement» (*Ribadeneira, vita Ignatii*, V, 1, 15). Nous pouvons dire sans hésiter qu'il n'y a pas besoin de jeter un pont entre l'esthétique poétique et les *Exercices* ignatiens, mais cela ne résout pas complètement le pro-

blème «activité artistique et spiritualité ignatienne». Du moins pouvons-nous dire que l'appartenance à la Compagnie de Jésus n'est pas une difficulté particulière pour un artiste, et que les difficultés qu'il rencontre sont celles d'une vocation artistique dans une vocation apostolique consacrée par les vœux de religion. Ainsi posé, le problème prend la juste importance dans la structure particulière de la Compagnie de Jésus. L'un des caractères de l'esprit ignatien est de proportionner les moyens à la fin suprême de la gloire de Dieu. Nous avons rappelé comment cet idéal de la gloire de Dieu n'était pas un triomphalisme mais un débordement de foi et d'amour. Ignace ne s'est pas demandé dans quelle mesure l'activité artistique pouvait encourir à exprimer cette adoration enthousiaste parce que le problème ne se sait pas de façon abstraite à son époque. Il était résolu théoriquement parce que les beaux-arts comme les arts libéraux étaient au service de la théologie. Pour Ignace comme pour les contemporains, la transmission du message évangélique était essentiellement la transmission d'une tradition révélée. La parole écrite et orale était le véhicule par excellence du message évangélique. Comme l'a bien montré Emile Mâle dans l'ouvrage déjà cité, *L'art religieux après le Concile de Trente*, cet art religieux a toujours un contenu narratif. Peintre ou sculpteur, l'artiste a toujours un programme à traiter. Si on veut comprendre, par exemple, les centaines de mosaïques, de bas-reliefs et de sculptures qui ornent la basilique de Saint-Pierre, avant d'en apprécier la valeur artistique, il faut considérer cet ensemble comme une somme théologique contre les protestants: c'est l'affirmation théâtrale, emphatique, insistante et quasi exclusive de tout ce que nient les protestants, avant tout, évidemment, la primauté de saint Pierre, mais aussi le culte de la Vierge et des Saints, le culte des anges, celui de l'eucharistie, la vie religieuse et le culte des reliques. Tout cela est célébré solennellement de haut en bas et d'un bout à l'autre du plus grand temple catholique. C'est d'abord une prédication et une controverse en images. L'art relève de la rhétorique, comme la poésie classique relève de l'art poétique d'Horace. Cela n'empêcha pas les plus grands artistes, un Michel-Ange ou un Bernin, et quelques autres, d'inventer et de créer. Il est même probable que les difficultés du programme ont suscité les chefs-d'œuvre qu'on n'aurait pas eu autrement, mais cela ne répond plus entièrement à l'idée que les artistes se font aujourd'hui de leur vocation.

Le problème est donc de savoir si la conception moderne de la vocation artistique entre facilement dans la vocation apostolique telle que la conçoit aujourd'hui la Compagnie. Ce problème a été étudié durant la 31^e Congrégation Générale, en 1966, et son décret 30 est la première réponse officielle à la question. Il note que de nos jours les arts exercent une influence grandissante sur la mentalité des hommes, en raison surtout du développement des moyens de communication sociale, que l'activité artistique contribue au développement et à la manifestation de la personnalité, au progrès de la vie en société et à l'union des hommes entre eux, prélude de l'union avec Dieu. Chacun de ces points offre matière à des développements importants, qui ne font pas partie de cet exposé. Après un rappel de l'activité artistique provoquée ou exercée pendant quatre siècles par nos prédécesseurs, Pères et Frères de l'ancienne et de la nouvelle Compagnie, la Congrégation Générale notait qu'actuellement «un bon nombre de jésuites, artistes appréciés, ne se contentent pas de cultiver les arts, mais par leur activité amènent les hommes à une intelligence et à une

estime plus profonde de la doctrine de l'Évangile.» A cause même du développement général de la culture artistique, la connaissance et l'estime des arts font partie de la culture générale d'un jésuite, et le document officiel conclut: «On veillera à ce que ceux qui manifestent des aptitudes remarquables en ce domaine puissent développer leurs talents et apprennent à intégrer leur activité artistique à leur vie sacerdotale et religieuse... On recommande en outre aux membres de la Compagnie qui se consacrent à cette activité artistique d'entretenir des relations entre eux.»

La synthèse des réponses apportées au questionnaire du Père Bruno donne une idée des réflexions personnelles qu'elles ont suscité et des suggestions qui sont nées de ces réflexions.

Syntonie et cohérence

1) Comment considérez-vous les principes de la spiritualité ignatienne (*Exercices spirituels, Constitutions, Déclarations des Congrégations Générales*, etc.) en rapport, implicite et explicite, avec l'activité artistique?

L'accord de l'activité artistique avec la spiritualité ignatienne découle des principes sur lesquels saint Ignace fonde nos rapports avec la création. Il nous demande de chercher Dieu en tout, l'aimant dans toutes les créatures et toutes les créatures en lui, persuadé que cet effort correspond «à la très sainte et divine volonté» (*Const.* 288). Par là il nous exerce à chercher, dans la foi et la charité, un au-delà des apparences, une présence, qui est à la fois puissance, bonté et beauté. Le Principe et fondement des *Exercices*, qui n'est pas, historiquement, un point de départ mais une conclusion, consiste à louer et honorer Dieu par l'usage de notre liberté. Cette liberté s'exerce excellemment dans la création artistique, par laquelle nous cherchons à exprimer la beauté que nous trouvons en nous et hors de nous. En nous révélant à nous-mêmes notre forme d'action et de réaction, la création artistique est un langage susceptible de porter à autrui le message de la spiritualité dont nous vivons.

De façon plus explicite, la contemplation «ad amorem», «pour arriver à aimer» Dieu dans ses créatures et en lui-même, fait appel à notre sens esthétique. Le titre même, «pour arriver à aimer Dieu», dit l'importance et la difficulté de l'exercice. On a justement souligné, en répondant à l'enquête, la parenté entre l'ascèse artistique et l'ascèse ignatienne. Saint Ignace nous habitue à l'autocritique par l'examen de conscience, à la méthode et à la discipline par les annotations des *Exercices*, techniques sans lesquelles l'artiste ne peut dominer sa matière ni traduire fortement son inspiration.

2) En fait, quelles attitudes, favorables, indifférentes ou contraires à l'activité artistique avez-vous rencontré dans les communautés de la Compagnie?

Les témoignages, ici aussi, se complètent: pour l'un, les rapports sont très favora-

bles; un autre note la sympathie de la communauté et sa fierté de posséder un artiste, mais la compréhension insuffisante de la vocation artistique et de l'œuvre accomplie. Cette carence dénote un manque de formation de la sensibilité et une manière trop intellectuelle ou trop pragmatique de considérer la mission sacerdotale du jésuite. On ne voit pas que la création artistique est une pointe de l'incarnation. Au contraire, on traite parfois les artistes en marginaux. On essaie de les comprendre, sans y arriver, et cela se sent. Pour une sensibilité d'artiste, c'est douloureux. Les occupations dans la communauté ou hors d'elle sont parfois trop lourdes pour que l'artiste ait la paix et le loisir favorables à son activité.

3) Comment définiriez-vous la consécration religieuse du jésuite de manière que l'artiste puisse s'y reconnaître pleinement, même dans le sens apostolique?

De même que saint Ignace a traduit sa connaissance et son amour de Dieu dans les *Exercices* et dans sa vie, l'artiste jésuite cherche à traduire dans son art et dans sa vie la connaissance et l'amour de Dieu qu'il puise dans sa prière et dans sa vocation apostolique. Il collabore à la consécration de tout l'univers dans la mort et la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Eucharistie constitue pour lui l'action symbolique, sacramentelle et prophétique de cette consécration. L'artiste jésuite se considère comme apôtre et prophète en cherchant à donner une plus grande idée de Dieu dans un langage accessible même à un monde qui ignore ou refuse l'Eglise et la foi; et dans le contact avec ceux qui trouvent dans son œuvre un langage spirituel il ouvre la porte à l'Esprit. Il est persuadé qu'une œuvre où il s'exprime profondément constitue un monument qui peut être mystérieux aujourd'hui mais qui deviendra un jour une source chrétienne.

Son œuvre participe à la nature des signes sacramentaux, richesse complémentaire du trésor de l'Eglise. Il ne se considère pas comme isolé et responsable dans son art de tout l'Évangile, mais il collabore avec ses frères à évangéliser tout l'homme, sensibilité comprise, pour contribuer à la divinisation de toute l'humanité.

4) Comment l'esprit artistique devrait-il imprégner la vie et l'apostolat de tout jésuite?

L'esprit artistique devrait marquer la vie et l'apostolat de tout jésuite comme élément essentiel de la culture dans laquelle il vit et à laquelle il s'adresse, une partie importante du langage qu'il doit lire, interpréter et employer lui-même. Cela suppose un certain degré d'érudition, une certaine connaissance de l'histoire de l'art, le développement du goût, la possibilité d'apprécier non seulement les œuvres d'art dont chacun peut avoir la responsabilité dans nos maisons ou nos églises, mais aussi les besoins et les goûts des hommes auxquels il s'adresse. Nos lieux de réception et de travail, notre langage écrit et oral, toutes les formes d'illustration dont nous pouvons user doivent manifester cette culture.

L'esprit artistique rend plus sensible à toutes les formes du beau, il développe le sens du mystère et le sens de l'admiration; il fournit un élément à la louange et à l'action de grâces; il rend un écrivain, un rédacteur, un conférencier, un prédicateur

et même un directeur spirituel plus sensible, plus pénétrant, plus crédible, plus efficace.

Authenticité

5) Comment fonder l'authenticité personnelle humaine requise par l'activité artistique et l'authenticité dans l'assimilation de la spiritualité ignatienne?

L'authenticité elle-même, dans l'un et l'autre domaine, est la réponse aux différents aspects du problème. Être vraiment artiste et vraiment jésuite ne peut résulter que d'un effort longtemps maintenu. Cela requiert une obéissance prolongée à l'inspiration artistique et à l'enseignement de saint Ignace. La prière par laquelle Ignace nous conduit au Seigneur nous rend attentif à ses exemples et aux signes de ses préférences; fait un large appel à la sensibilité, à la contemplation; constitue une éducation du goût spirituel, une école d'interprétation des signes humains, des paraboles, des faits et gestes du Rédempteur. D'autre part, l'authenticité artistique est une ascèse et un exercice perpétuel de sincérité et d'obéissance aux conditions de la matière. Au milieu d'une civilisation où l'esprit artistique est devenu étranger ou même hostile à l'esprit religieux, l'artiste jésuite dispose, par sa forme de vie spirituelle, d'une capacité de synthèse par laquelle il acquiert sa maturité et son authenticité.

6) Quels sont les principaux risques d'empêchement dans cette recherche d'unité?

On peut relever d'abord des risques extérieurs. Pour concilier les requêtes de l'activité apostolique du jésuite et de son activité artistique il faut assurer un équilibre qui est rompu par une surcharge d'occupations, par une fatigue habituelle due au manque de temps, au manque de calme, ou par des préoccupations utilitaires, didactiques ou économiques. Plus graves sont les risques de déséquilibre intérieur, quand la vie spirituelle ne procure pas la paix, quand l'artiste se laisse dominer par l'empressement, le volontarisme, le moralisme, ou, au contraire, cherche dans l'art une évasion, un isolement, une compensation pour des relations sociales défectueuses.

7) Comment avez-vous résolu le problème?

Sur le plan spirituel, par la recherche de l'harmonie intérieure dans la prière contemplative, l'humilité, l'obéissance. Sur le plan de l'activité artistique, par un effort pour intégrer celle-ci dans la vocation apostolique par la discipline personnelle, l'organisation du temps, le contrôle des conditions d'inspiration et de travail.

8) Comment définissez-vous art profane, art sacré, art religieux?

On peut admettre l'expression «art profane» au sens où elle dénote chez l'artiste l'absence de préoccupation transcendante, mais si toute beauté comporte une connotation religieuse, l'art véritable n'est jamais complètement profane. Il y a confusion fréquente entre art sacré et art religieux. Le mot sacré désigne plutôt une qualité

objective, et le mot religieux une intention, mais il semble qu'on doive accepter l'usage des différentes expressions sans trop restreindre leur sens.

Divers

9) Autres matières à réflexion:

- L'artiste est né pour voir et fait pour contempler. Thème à illustrer par l'Écriture Sainte.
- Art religieux et camelote: conséquences pour la foi des croyants.
- Recherches religieuses des «Neuen Wilden» (Nouveaux Sauvages) et des «Nouveaux Expressionnistes», surtout en Italie et en Allemagne.
- Possibilité d'association pour des expositions, et financement.
- Une publication ou périodique pour les artistes jésuites.
- Un centre culturel européen, une suite à la réunion, une association à un institut culturel romain.
- Rapports de l'art et de la foi.
- L'homme «ignatien» en face des révolutions de l'art moderne.
- Le point de départ d'un artiste se trouve-t-il dans une spiritualité bien définie ou dans une réalité plus globale?
- L'activité artistique d'un jésuite est-elle toujours apostolique?
- L'art a souvent une fonction critique vis-à-vis de la société et de ses structures. La Compagnie de Jésus accepte-t-elle cette fonction, aussi dans ses propres rangs?

Etc.

Parce que nous sommes des artistes jésuites qui nous réunissons afin de réfléchir, en compagnie de Maîtres en Spiritualité, sur notre activité spécifique et notre spiritualité ignatienne, j'aimerais, en commençant, que nous rendions un hommage à un peintre jésuite qui fut un «isolé» comme chacun de nous, qui mourut il y a 11 ans, mais dont l'œuvre, aujourd'hui au Musée de Bologne, ne cesse de rayonner bien au-delà de la Compagnie.

A plusieurs je vais probablement apprendre son nom.

Que, au cours de ces deux journées, la présence du regretté P. Giovanni Poggeschi soit avec nous!

Le P. Eugenio Bruno, Directeur du Centro Culturale San Fedele de Milan, m'a demandé de présenter, au nom des artistes jésuites, les réponses que nous avons faites au questionnaire préparatoire de cette rencontre.

Aucun, parmi vous, ne songera à le féliciter de ce choix.

Mais nous, artistes, nous le félicitons et le remercions de ce qu'il a entrepris pour nous et pour la Compagnie. On comprendra bientôt les raisons de notre reconnaissance...

Merci au P. Herbert Alphonso, Directeur du Centre d'Etudes Ignatiennes et aux autres Pères Spirituels — et à leur rapporteur mon ancien professeur de juvénat, le P. Georges Bottereau — d'avoir accepté, à notre demande, d'entendre les artistes afin qu'ils jugent, discutent, corrigent, voire contredisent les témoignages que nous avons formulé à partir de notre activité particulière.

Pour notre part nous attendons beaucoup de ce dialogue, convaincus qu'il peut être d'une très grande richesse, A.M.D.G.

Une manière de présenter les douze «rapports» des artistes était de les résumer. Leur lecture m'a convaincu qu'un condensé serait une trahison, tant la franchise, la concision, la vigueur des formulations est capitale.

Par exemple, la seconde question portait sur «l'attitude des communautés à

l'égard d'un artiste». Réponse globale: «Pas très favorable.» Mais c'est alors neutraliser des formulations comme celles-ci:

— «L'Humanisme trop littéraire de la Compagnie, insensible aux arts plastiques, est *défavorable* aux artistes.»

— «Généralement les artistes *ne sont pas pris au sérieux.*»

— «Attitude générale non pas hostile mais *indifférente.*»

— «Nous sommes, en tant qu'artistes, *marginalisés.*»

Si j'ai commencé par cette question et par ces exemples de réponses, c'est précisément parce que nous éprouvons le besoin de la poser aussi aux Pères Spirituels avec qui, deux jours durant, nous formons communauté: «Comment sommes-nous regardés? Paraissons-nous très sérieux en organisant, comme des théologiens, des philosophes, des scientifiques, un congrès de réflexion sur notre activité?»

Rassurez-vous: nous venons sans complexe!

D'autant que nous avons été nous-mêmes surpris par certaines réactions de ...surprise quand tel ou tel d'entre nous, ayant montré déjà ses réponses à des jésuites amis, à leur Supérieur, s'est entendu dire: «Mais! Ce que vous dites là est inattendu! Je n'avais pas pensé à cet aspect des choses! etc.»

Personnellement je n'ai pas hésité à présenter mon texte à mon Provincial en guise de Compte de Conscience...

Pourquoi cet étonnement de la part de nos premiers lecteurs?

Parce que, généralement «marginalisés», comme plusieurs l'ont si bien dit, a priori ce que nous exprimons, quand nous parlons, ne peut avoir le «sérieux» des «spécialistes».

Il est vrai que la «réflexion» et la publication d'articles dans les Revues ne sont pas notre affaire: notre *métier* est, non de parler de notre art mais de le pratiquer: *peindre et sculpter.*

Mais, de ce fait, *nous avons une expérience* que ceux dont le métier est de réfléchir n'ont pas.

...*Mais nous avons sûrement des choses à dire à partir de cette expérience.*

Nous ne les aurions peut-être jamais exprimées sans l'initiative du P. Bruno!

Nous, artistes, l'en remercions infiniment!

Souhaitant que les Pères Spirituels, et peut-être la Compagnie puissent l'en remercier autant que nous!

Une deuxième considération d'ordre général me semble nécessaire pour mieux comprendre le contenu de nos réponses, contenu dont je parlerai ensuite.

Je crois en effet utile de rappeler, d'une part, brièvement, l'initiative du P. Bruno qui nous a conduits à cette rencontre, et, d'autre part, les circonstances dans lesquelles nous avons rédigé, chacun de son côté, aux quatre coins de l'Europe, nos réponses personnelles.

Lorsqu'en 1979 je reçus, comme quelques autres, la visite du P. Bruno et l'entendis me décrire son projet encore vague de réunir des artistes jésuites à Milan, je lui répondis: «Ce que vous voulez faire peut en effet avoir de l'importance. Et vous seul, Directeur de San Fedele, pouvez organiser quelque chose. Parce que nous, artistes, isolés, *nous ne sommes rien individuellement.* Ce ne serait d'ailleurs pas notre rôle, et, le souhaiterions-nous, nous ne pourrions pratiquement rien!»

Que l'on se rappelle les réponses citées tout à l'heure sur le comportement général des Communautés à l'égard des artistes.

Avec toutefois, de temps en temps, des exceptions de «sympathie» et parfois importantes. Le cher Fr. Venzo, par exemple, plutôt sévère sur ce sujet, mentionne «les exceptions du P. Général Jansen et du P. Général Arrupe, plus, ajoute-t-il encore, quelques autres...»

De mon côté je ne résiste pas au plaisir d'apporter un témoignage personnel.

Il y a dix ans, le T.R.P. Général Arrupe me fait asseoir à sa table. Il n'ignorait pas que j'étais peintre et me dit: «Sachez que j'attache une grande importance à votre activité d'artiste. Vous, bien entendu, je n'ai pas besoin de vous en convaincre, mais parmi tous les Pères qui sont là, — et, d'un large geste il me montrait le réfectoire de la Curie, — il n'y en a pas beaucoup *qui comprennent l'importance de l'art dans la société actuelle.*»

Le P. Bruno connaissait ces importantes «exceptions» et soumit son projet de réunir des artistes au P. Général lui-même qui s'empressa de l'encourager.

Pourquoi, demanderont certains, seulement «quelques artistes» et pas les autres?

Les «oubliés» vont le comprendre et pardonneront ces oublis.

En premier lieu: comment savoir où ils étaient?

Ensuite, et surtout, il s'agissait *d'essayer de faire «quelque chose» avec un petit nombre* afin de voir si seulement ce «quelque chose» *était possible.*

Le but de ces réunions, en 1980, 1981 et 1982 n'était pas, comme certains ont pu le croire, d'organiser des expositions, même si l'an dernier il y en eut. Nous nous rencontrions pour *nous connaître* et pour *réfléchir ensemble sur notre vie d'artiste dans la Compagnie.*

C'est ainsi que nous en sommes arrivés à souhaiter la présente réunion.

Comment la préparer?

Le P. Bruno eut l'idée de soumettre un questionnaire qui, de façon inattendue, a dépassé le but initialement prévu.

En effet, ces différentes questions nous étaient posées, *non pour que nous y répondions immédiatement*, — les réponses auraient fait l'objet du congrès, — mais pour que nous disions si ces divers sujets devaient, ou non, être retenus pour qu'on en discutât.

Pour ma part, je m'apprêtais à y répondre brièvement par: «oui», «non», «peut-être» ...mais, comme tous les autres, *j'ai été pris au piège de ce questionnaire*, en ce sens que *je n'ai pu me retenir d'écrire immédiatement ce que je pensais!*

Preuve que j'éprouvais un réel besoin de m'exprimer...et la même preuve est donnée par tous les autres rapports.

Ce qui leur donne un caractère particulièrement direct!

J'en viens donc aux réponses elles-mêmes sur lesquelles je ferai des observations inévitablement personnelles.

Le caractère qui m'a le plus frappé est *l'extrême liberté* de ces réponses qui sont des réactions, des réflexions venues du fond du cœur, exprimées en toute sincérité et d'autant plus libres que, visiblement, chacun s'est dit: «J'écris en confiance au P. Bruno, mais ces lignes ne sont pas destinées à un discours officiel de congrès.»

D'où la saveur de formulations franches et parfois abruptes qui leur donne une

valeur irremplaçable! Nous voilà en pleine fraternité de la Compagnie et j'appellerais ces «rapports», ces «réponses», des «*confessions*» d'une totale loyauté.

Ecoutez ceci:

— «Nous devons éviter dans la Compagnie une utilisation intéressée de l'art, et aussi une spiritualité trop spiritualisante ou activiste...»

— «Les Supérieurs devraient être plus attentifs à ne pas traiter les «désirs» artistiques comme des caprices: la contemplation dans la vie religieuse est nécessaire.» Etc.

La vraie surprise à la lecture des ces «confessions» a été pour moi *l'unité de pensée.*

Si parfois l'un développe davantage tel aspect d'une question ou, au contraire, la traite en quelques lignes, un autre sur le même sujet fait l'inverse, *mais dit la même chose.* Mieux! à travers les traductions diverses, — de l'allemand, de l'italien, de l'espagnol, du polonais, du flamand, du croate et du français, — des comparaisons, des expressions et jusqu'aux mots sont les mêmes!

Surprise réconfortante pour chacun de nous artistes de constater que, à l'intérieur de la même Compagnie, c'est-à-dire ayant reçu une même formation spirituelle à partir des mêmes textes, ceux de notre Père St Ignace, nous comprenons ces textes, à partir de notre expérience d'artistes, *de la même façon.*

Or cette manière de comprendre ces mêmes textes ignatiens — qui sont ceux de toute la Compagnie — *ne correspond pas exactement à une interprétation beaucoup plus répandue...*

Ainsi, ces «confessions» se présentent-elles avec un double aspect, l'un résolument critique et l'autre proposant une structure positive.

«Propositions» critiques

...Que nos Frères de la Compagnie, et vous-mêmes les premiers, Pères Spirituels, nous pardonnent certains «reproches» dont la franchise explique la liberté d'expression.

J'en cite quelques-unes:

— Concernant *notre formation*: «Trop *cérébrale*, obstacle à la réceptivité artistique.»

— «Notre formation a été *intellectuelle, littéraire*, mais, sauf de rares efforts, inexistante sur le plan de la sensibilité visuelle ou musicale.»

— «Formation trop littéraire, *insensible aux arts plastiques.*»

— «Formation trop cérébrale, *obstacle* à la réceptivité artistique.»

— Concernant *l'apostolat*: «*Pragmatisme*: l'accent est mis sur l'efficacité apostolique qui juge l'art inutile ou tend à en faire un moyen de propagande.»

— «L'apostolat de la Compagnie doit comprendre toutes les activités humaines, y compris l'art.»

— «Se méfier de «faire» de l'apostolat au moyen de l'art.»

Et que penser de cette réflexion plus générale, même si elle est dure à entendre?

— «Je me demande quelle sorte d'oraison semblable à celle de St Ignace peut faire celui qui a perdu la sensibilité, le goût, le savoir rire ou pleurer, le savoir con-

templer les choses pour pouvoir les goûter, s'en réjouir, les apprécier ou s'attrister de ne pouvoir y parvenir.»

Cette savoureuse remarque négative sur la méditation ignatienne me permet de passer au plus vite de l'autre côté, positif celui-là.

«Propositions» positives

Doit-on s'étonner que, pour les artistes aussi, la référence première est le livre fondamental: les *Exercices*?

L'un de nous évoque même qu'il en pourrait tirer un «Traité de pratique artistique»! Un autre y trouve «le fil conducteur de son accomplissement de jésuite et d'artiste dans sa création». Un autre conçoit la création artistique «comme une méditation». «Pour moi, écrit-il, l'expérience de la «création» est une expérience fondamentale, éminemment personnelle.»

Voici un autre témoignage important:

— «Je ne vois que des rapports *implicites* mais très *profonds* entre les *Exercices* et l'activité artistique.

«Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui satisfait et rassasie l'âme, mais de *sentir* et de *goûter* intérieurement les choses.

«*Aspect contemplatif*: application des sens, «ad amorem»... Analogies entre les 1^e et 2^e Règle de l'Élection et l'inspiration artistique.

«Contemplativus in actione»: union vivante de *passivité* et *d'activité* qui est spécifique de la création artistique.»

«L'apport le plus riche de nos «propositions» me semble venir des réponses à la question: «*Comment définiriez-vous la consécration religieuse du jésuite de façon à ce que l'artiste puisse s'y reconnaître à plein titre, même au sens apostolique?*»

Question difficile que beaucoup abordent en se référant au Mystère de l'Incarnation.

— «Je me réfère immédiatement au Mystère de l'Incarnation: nous sommes des hommes qui œuvrons, et notre travail d'hommes, — pour moi mon travail d'artiste, — n'a de signification qu'en référence à la Rédemption, à la Consécration de tout l'Univers par la mort et la résurrection de N.-S. J.-C.

«Nous sommes les Prophètes du Nouveau Testament, et, comme Jean-Baptiste montrait du doigt «Celui qui vient», ainsi nous...essayons de *montrer* dans nos réalisations «Celui qui est venu», et que c'est bien Lui qui nous révèle la signification du monde et de nous-mêmes.

«Prêtres et Frères de la Compagnie, dans nos œuvres nous disons: «Voici l'Agneau de Dieu», que ce soit dans un sujet religieux, dans un portrait, un paysage ou une méditation non-figurative.»

Cette référence au Mystère de l'Incarnation, d'autres la formulent de façon différente.

— «L'art participe à la Création. L'art est une interprétation métaphysique et peut devenir une *proclamation prophétique*.»

— «Les mains deviennent capables, à travers la sensibilité, de transmettre la vision spirituelle dans la réalité visible: compénétration réciproque continue de l'activité artistique et de la contemplation.»

Cette «compénétration réciproque de l'activité artistique et de la contemplation» va prendre une grande importance lorsqu'on aura entendu le témoignage suivant:

— «L'esprit artistique *qui voit toujours à travers l'apparence quelque chose qui dépasse l'apparence rend propre à accueillir la Révélation dans sa totalité*, le monde et les hommes dans leur unité indivisible, sans tenter de les réduire, de réduire la Révélation à une doctrine sans mystique ou à une morale, et les hommes à des moyens de servir notre action.»

D'où une double «revendication» fréquemment exprimée: que le sens de la *contemplation*, si essentielle à la spiritualité ignatienne, soit revalorisé et défendu contre la tentation d'un activisme apostolique ou d'une sèche spéculation abstraite; que, dans cette contemplation soit engagé, non plus seulement la réflexion intellectuelle, mais *l'homme tout entier*, c'est-à-dire *avec toute sa sensibilité*.

Au fait, quoi de plus ignatien? «Application des sens», «goûter», «sentir», et, comme le réclamait tout à l'heure l'un d'entre nous: «Le savoir rire ou pleurer, le savoir contempler les choses pour pouvoir les goûter, s'en réjouir, etc.»

Voilà des réactions qui rejoignent, semble-t-il, directement la spiritualité ignatienne!

Et ces réactions proviennent d'artistes qui, on peut le croire, savent de quoi ils parlent. Parce que dans leurs métiers de peintres et de sculpteurs, ils pratiquent... «l'application des sens» à la pierre, au plâtre, au bois, à la toile et aux couleurs. Les réflexions que nous apportons ici sont nées de ce contact direct avec le matériau concret. Voilà qui nous en a appris beaucoup déjà.

Ne serait-ce que la *résistance* de ce matériau à nos aspirations, à nos inspirations.

Mais cela va plus loin: nous découvrons que *quelque chose de spirituel sort de ce contact avec le réel*.

D'où ce rappel très fort que la vie spirituelle ne concerne pas seulement l'intellect, mais, selon une formule qui revient souvent: «La spiritualité, et notamment la spiritualité ignatienne, s'adresse à *l'homme tout entier*.»

Et, d'autre part, les artistes jésuites, de par leur expérience, affirment:

— «Il est nécessaire d'approfondir les études sur la relation entre vocation artistique et vocation religieuse. Je crois que St Ignace était ouvert à l'activité artistique.

La vocation religieuse est donnée à une personne *concrète*. Le «magis» ignatien peut se réaliser dans l'activité artistique.»

Le même ajoute: «Je me sens très mal quand je ne puis pas peindre.»

Voici un autre témoignage:

— «L'esprit artistique favorise une façon de vivre plus méditative. Il nous aide à *rechercher plus loin que la surface et à percevoir l'essence des choses*.»

Un autre encore: «Chaque jésuite, artiste ou non, devrait essayer de discerner l'invisible dans le visible.»

Enfin, en une formulation plus aigüe:

— La sensibilité requise et développée par l'activité artistique doit s'ouvrir à une

dimension religieuse, à un «*sentir Dieu*» qui dépasse les sens eux-mêmes. (...) Car l'art a toujours cherché à exprimer à travers l'apparence, quelque chose qui dépasse l'apparence, même quand il aborde les sujets dits «profanes».

Ai-je extrait l'essentiel des réponses apportées par les artistes à ce congrès?

Que les Pères Spirituels nous pardonnent encore nos formulations audacieuses ou maladroitement: nous sommes novices en congrès puisque celui-ci est le premier. Et, d'autre part, ce n'est pas notre métier de nous exprimer par écrit, mais, je le répète, *de faire et de montrer*.

Interrogez-nous: vous nous aiderez à expliciter ce qui peut paraître obscur ou douteux...

Il est un fait: comme nous sculptons, comme nous peignons sous une poussée intérieure irrésistible, nous avons ressenti le besoin de nous exprimer ici sous une même poussée intérieure.

...Était-ce celle du Saint-Esprit?

...Mais je n'ai pas fini.

L'idée nous est venue, à quelques-uns, de terminer en déposant dans cette salle, au milieu de nous tous, artistes et spirituels, ...une petite bombe!

Pendant quarante-huit heures nous allons dialoguer, discuter.

Que le Saint-Esprit fasse jaillir de nos dialogues une lumière A.M.D.G. qui nous donne une meilleure intelligence spirituelle de notre activité de jésuites artistes.

Garderons-nous cette lumière pour nous?

D'autre part, je dois rappeler que nous avons convenu de réunir ce congrès au mois de juin 1982, c'est-à-dire quelques mois *avant* que toute la Compagnie apprenne la convocation de la 33^e Congrégation Générale pour l'automne 1983.

Dans plus d'une Assistance les Congrégations Provinciales ont terminé la rédaction de leurs postulats.

«Le décret 30 de la 31^e Congrégation Générale, a écrit l'un d'entre nous, a le mérite d'exister, mais il rappelle un approfondissement.»

D'où cette «petite bombe»: devons-nous songer, ou non, à proposer un postulat sur la pratique artistique à la prochaine Congrégation Générale?

P. André Bouler - Sélection des réponses au questionnaire

Quelques mois avant la réunion des artistes à Rome, un questionnaire fut soumis aux jésuites artistes auquel ils étaient invités à répondre par écrit.

Chacun le fit chez lui, isolément, c'est-à-dire sans aucune concertation préalable avec d'autres, à cause, d'une part, de l'éloignement géographique, (Allemagne, Espagne, Danemark, Belgique, Pologne, Yougoslavie, Italie, France), et pour la raison que, jusqu'à la réunion de Rome, la plupart ne se connaissaient pas.

On présente ici d'importants extraits de ces réponses, regroupés sous six têtes de chapitre:

1. ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET SPIRITUALITÉ IGNATIENNE
2. ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET CONSÉCRATION RELIGIEUSE
3. ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET APOSTOLAT
4. AUTHENTICITÉ ARTISTIQUE ET AUTHENTICITÉ SPIRITUELLE
5. ART PROFANE, ART RELIGIEUX, ART SACRÉ
6. L'ARTISTE JÉSUIE ET SA COMMUNAUTÉ

Chaque extrait est «signé» d'une lettre correspondant à son auteur:

- (A) — Fr. Mario VENZO — Italie
- (B) — P. Marjan GAJSAK — Yougoslavie
- (C) — P. Lowie PETERS — Belgique
- (D) — P. André BOULER — France
- (E) — Fr. Bronislav POSIADLY — Pologne
- (F) — P. Adolf MEISTER — Danemark
- (G) — P. Jean-Marie TÉZÉ — France
- (H) — P. Mak CRAYE — Belgique
- (I) — P. André VAN LAERE — Belgique
- (J) — Fr. Francisco COSTAGUERAS — Espagne
- (K) — P. Anselmo PERRI — Italie
- (L) — Fr. Christian SCHMIDT — Allemagne
- (M) — P. Cinto CASANOVAS — Espagne
- (N) — P. Albert BOONE — Belgique

1. ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

— Pour moi les principes de la spiritualité ignatienne sont au plus haut degré visibles et tangibles dans les *Exercices*. St Ignace a réussi à donner forme et corps aux *Exercices* de façon à ce qu'ils ne soient pas seulement un fil conducteur de notre vie, mais un moyen permettant à l'Esprit lui-même de nous parler.

C'est bien cette démarche que suit l'artiste dans l'accomplissement de son œuvre (L).

— En fait, j'ose dire que la pratique de mon art m'a aidé à comprendre la spiritualité ignatienne mieux que tous les traités de spiritualité. Les exigences de mon métier de peintre, ses contraintes, les efforts soutenus qu'il exige, les humiliations qu'impose souvent l'impossibilité de résoudre tels problèmes: toutes choses réelles, concrètes, sont un enseignement que je retrouve consigné dans les écrits de notre fondateur.

Je n'en suis pas étonné pour une raison d'évidence: St Ignace n'a pas décidé un beau jour de rédiger un livre «ad usum NN.» appelé *Exercices*. Ce livre, on le sait, est né de l'extraordinaire expérience vécue que nous pouvons lire dans le «Récit du Pèlerin».

C'est l'expérience qui enseigne une spiritualité vraie.

L'aventure artistique est, elle aussi, une expérience rigoureuse de la vie (D).

— Je ne vois que des rapports implicites mais très profonds entre les *Exercices* et l'activité artistique.

La fin de la 2^e annotation: «Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui satisfait et rassasie l'âme, mais de sentir et goûter intérieurement les choses.»

L'aspect contemplatif: application des sens, «ad amorem». Il y a aussi des analogies, me semble-t-il, entre les 1^e et 2^e Règles de l'Élection et l'inspiration artistique.

Dans la tradition de la Compagnie je note le fameux «contemplativus in actione» qui implique une union vivante de passivité et d'activité qui est spécifique de la création artistique.

Il est difficile de parler d'activité artistique et spiritualité ignatienne sans chercher les rapports de l'art et de la foi chrétienne (G).

— Je ne me rappelle pas de déclarations dans les *Exercices Spirituels* ni dans les *Constitutions* qui pourraient être interprétées comme encouragement ou comme frein à une activité artistique. On peut sûrement trouver dans les *Exercices* le «premier pas» de ce qu'on pourrait appeler cette démarche artistique. Pour le folkloriste, par exemple, il y a certainement un goût spécial à la scène du petit domestique ou berger qui, dans l'étable, observe tout ce qui s'y passe, et la *contemplatio ad amorem* peut sans doute mener à une explicitation de cette attitude dans des mots, des sons, des lignes, couleurs et volumes (N).

2. ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET CONSÉCRATION RELIGIEUSE

— La consécration du jésuite m'apparaît comme le complément de la plénitude de l'homme qui, à travers l'art, apprend à goûter à l'avance la grandeur de Dieu. Je

considère celui qui vit le dos tourné à l'art, ou qui n'a aucune capacité d'admiration, comme un être mutilé ou jaloux, qui peut difficilement donner une image de Dieu, même une image pâle, ni, peut-être, s'il le voulait, le refléter lui-même (M).

— L'élément artistique n'est pas un «violon d'Ingres», mais une chose qui se situe au cœur d'une vie. Si notre spiritualité est une spiritualité pour l'homme tout entier, il est évident que la consécration religieuse fondée sur cette spiritualité met aussi cet élément central de la personnalité d'un homme, d'un jésuite, dans les mains de Dieu. Alors l'homme, le jésuite, le reçoit de nouveau, transformé, de sorte que sa vie artistique est désormais reliée à l'Amour du Père — on participe à sa création — reliée à l'avènement du Christ, toujours présent et vivant, dans une authentique intensité au service des hommes (C).

— Je pense que, à mesure que se vivent ces principes de la spiritualité ignatienne, notre façon de voir et de sentir se transforment selon ces principes, de telle sorte que l'activité artistique peu à peu doit les exprimer. Et cela parce que l'appel particulier de Dieu fait en sorte que nous devenions nous-mêmes selon son plan divin dans la Compagnie de Jésus (A).

— Il est nécessaire d'approfondir les études sur la relation entre la vocation religieuse et la vocation artistique. Je crois que St Ignace était ouvert à l'activité artistique. Dans l'ancienne Compagnie nous avons beaucoup d'artistes (E).

— La consécration du jésuite, dans la mesure où elle le met au service de ses frères, exige que l'homme soit pris dans sa totalité (sensibilité comprise), et donc dans sa dimension culturelle (G).

— «L'esprit artistique» peut signifier beaucoup de choses. Pour chaque jésuite il pourrait désigner surtout le sens du mystère lié au sens de l'Incarnation. Chaque jésuite, artiste ou non, devrait essayer de discerner l'invisible dans le visible et être conscient que le Créateur veut prolonger sa création par l'activité créatrice des humains (I).

— Consécration: je me réfère immédiatement au Mystère de l'Incarnation. Nous sommes des hommes qui œuvrons, et notre travail d'hommes — pour moi mon travail d'artiste — n'a de signification qu'en référence à la Rédemption, à la Consécration de tout l'Univers par la mort et la Résurrection de N.-S. J.-C.

D'où, pour moi, la célébration de l'Eucharistie est le centre fondamental de mon travail, de ma vie.

J'aime à dire que les artistes, depuis 2000 ans, sont les «Prophètes du Nouveau Testament». En effet, à la différence des Prophètes de l'Ancien Testament qui annonçaient «Celui qui allait venir», maintenant que «Celui-là» est venu, N.-S. J.-C., nous autres, artistes, sommes désormais comme Jean-Baptiste montrant dans ce que nous réalisons que «c'est bien Lui» qui nous révèle la signification du Monde, de nous-mêmes.

Prêtres ou Frères religieux de la Compagnie de Jésus, dans nos œuvres nous disons: «Voici l'Agneau de Dieu», que ce soit dans un sujet religieux, dans un portrait, un paysage, ou une méditation non-figurative (D).

— C'est la consécration qui fait s'engager plus directement dans l'œuvre du Christ, qui, avec les confrères, fait contribuer à la libération et à la divinisation de

l'humanité. Ceci suppose une disponibilité généreuse mais aussi un esprit attentif et sensible aux valeurs divines et humaines (I).

3. ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET APOSTOLAT

— La vocation religieuse est donnée à une personne concrète. Le «magis» ignatien peut se réaliser dans l'activité artistique. L'apostolat du jésuite par la voie de l'art peut être très efficace et durer au-delà de la mort. Ce langage n'a pas de frontières et peut être compris à travers le monde (E).

— Le travail de l'artiste ne devrait pas être considéré comme différent de tout autre travail directement ou explicitement apostolique. Le travail du peintre, du sculpteur jésuite, en qui vit la spiritualité de la Compagnie, est un travail pleinement jésuite. Cette activité soutient en lui sa volonté de sanctification et sa préoccupation apostolique. L'attitude fondamentale du jésuite artiste lui révèle nécessairement la grandeur et la beauté de l'Incarnation, et éveille le désir de faire participer tous les autres au bonheur de cette vision (N).

— L'apostolat du jésuite n'est pas délimité dans des activités spécifiques. Sa spiritualité l'ouvre à l'homme tout entier, — image intégrale du Christ, — qui s'exprime en de multiples activités, parmi lesquelles l'activité artistique, à l'imitation de l'action créatrice de l'Esprit.

Un jésuite ne peut donc rester étranger au monde culturel dans lequel il est inséré. Il doit pratiquer tous les instruments culturels du temps et du lieu où il vit (K).

— Il me paraît évident que mon travail artistique et mon activité d'enseignant m'ont beaucoup aidé à mieux incarner l'aspect spirituel de mon message verbal (I).

— La consécration du jésuite est vouée à l'apostolat par les mots et les signes. La parole de la prédication doit être à la fois audible et visible. L'art est une parole visible. L'art est une interprétation métaphysique et peut devenir une proclamation prophétique. Il complète la prédication parlée et touche de très près le signe sacramental (F).

— Une œuvre «difficile», abstraite, peut poser le problème de l'apostolat. En effet un art «difficile» par sa modernité ne facilite pas la communication, la transmission du message apostolique.

Que devons-nous faire? Peindre des tableaux «plus faciles»?

Ce serait alors trahir la vérité de notre art.

Jésuites ou pas, nous sommes des «artistes contemporains» du siècle où nous vivons.

Il importe de se rappeler que la peinture ne cesse d'évoluer (Cf. Malraux). En ce vingtième siècle elle n'a plus la «forme» — l'apparence — de celle des Primitifs, de la Renaissance, de celle de Rembrandt, de celle de l'Impressionnisme...et toute cette «histoire» s'enchaîne, un «mouvement» artistique provoquant le suivant...

Jésuite ou pas, notre «sensibilité» — i.e. notre manière d'interroger la Création — n'est plus celle du XVI^e siècle, mais celle de notre temps.

Dans cette longue histoire de la peinture, il est vrai qu'une «chance» (?) exceptionnelle se présenta au temps de St Ignace, où la peinture était parfaitement

«lisible», «compréhensible», parce que, alors, «figurative». C'était une «chance apostolique» puisque le peintre exécutant une «Nativité» montrait une peinture qui, tout en provoquant «le grand vertige métaphysique» chez le «connaisseur», pouvait en même temps «édifier» le non-connaisseur...Peinture «apostolique» par le sujet représenté, dont, quatre siècles après, un grand nombre garde une nostalgie presque agressive.

St Ignace, — qui admira Michel-Ange, — ne comprendrait rien à mes tableaux, mais comprendrait et ma réflexion et ma démarche de peintre.

Ma profonde conviction est que nous ne pouvons trahir la vérité picturale «pour raison d'apostolat».

Ma profonde conviction est qu'en respectant la vérité picturale comme elle est, nous parvenons (enfin! nous essayons!...) à mettre dans nos réalisations une densité spirituelle qui un jour ou l'autre ne pourra pas ne pas être perçue — intensément!

Ne pas oublier ce mot de Braque: «Quand on pratique un art pour convaincre, ce n'est plus un acte de foi, c'est de la propagande.»

Dans la mesure où nous visons, dans notre domaine, le plus haut, nous pourrions offrir aux autres les plus grandes richesses.

Il n'y a pas de moyens faciles pour atteindre une spiritualité vraie.

Si je réussis à enfouir un vrai trésor dans mes toiles, même si personne aujourd'hui ne le perçoit, un jour viendra inévitablement où il sera perçu (D).

— L'esprit artistique doit imprégner la vie et l'apostolat en maintenant un certain niveau pour tout ce qui concerne l'art destiné au culte, aux choses qui nous entourent (architecture, objets...); surtout du fait que beaucoup des NN. sont responsables de la conservation du patrimoine artistique de la Compagnie comme de l'Eglise (M).

— L'esprit artistique qui voit toujours à travers l'apparence quelque chose qui dépasse l'apparence rend propre à accueillir la Révélation dans sa totalité, le monde et les hommes dans leur unité indivisible, sans tenter de les réduire: la Révélation à une doctrine sans mystique ou à une morale, les hommes à des moyens pour servir notre action.

Par ailleurs le sentiment de la beauté développe la faculté de s'émouvoir, d'admirer et de communiquer son admiration (G).

4. AUTHENTICITÉ ARTISTIQUE ET AUTHENTICITÉ SPIRITUELLE

— Créer sous la devise «Omnia ad majorem Dei gloriam» est merveilleux! La vie spirituelle ouvre un monde neuf. Voyez en toute clarté les merveilles du Seigneur! Les mains deviennent capables, à travers la sensibilité, de transmettre la vision dans la réalité visible... Compénétration réciproque, continue, de l'activité artistique et de la contemplation. L'une ne peut exclure l'autre: elles se complètent mutuellement. Selon mon expérience personnelle la prière prend un rôle très important dans la création et l'activité artistique.

Je ne puis imaginer une œuvre d'art sacré sortie des mains d'une personne consacrée qui ne s'adonne à la prière. Cela me semble incompatible. Essentiellement liée à

l'artiste religieux, quelle pourrait être l'œuvre d'art si en sa conception et dans sa création elle n'a pas été imbibée de prière, si elle ne pousse pas à la prière? C'est vraiment un don du Seigneur! Il peut nous aider d'une façon extraordinaire dans la vie spirituelle de chacun de nous. On monte au-delà de notre réalité, on approche de plus près de la source de toutes choses (B).

— Je me suis toujours efforcé de me conformer à l'obéissance, bien qu'à certains moments la chose n'ait pas été facile. J'ai trouvé des Supérieurs qui n'ont pas augmenté la difficulté que j'avais à assimiler les principes ignatiens. Une grande aide dans mon travail m'a été donnée par la *contemplatio ad amorem* de St Ignace (A).

— Que peindre, dessiner, sculpter soit prière totale (H).

— Prière contemplative allant jusqu'à l'application des sens et sym-pathie, «com-pathie»: le sentir avec autrui (G).

— Il me semble qu'il manque à cette réalité humaine (l'activité artistique) un approfondissement, une intériorisation. L'activité artistique est bien plus qu'un travail. Il ne s'agit pas seulement d'une façon de travailler, ou d'un moyen apostolique, etc., mais d'une façon de regarder, contempler, être présent, de vivre et par là de témoigner (C).

— Eviter d'un côté l'efficacité immédiate, le volontarisme, le moralisme; d'un autre côté, une sensibilité trop centrée sur soi, une sorte de narcissisme (G).

— Pour ce qui est d'Ignace, je crois qu'il est important de voir sa manière de prier, comment il se réjouit et se complaît dans ses moments de consolation, comment il cherche à se représenter les choses pour pouvoir les goûter et se réjouir avec les bonnes et reconnaître et sentir les mauvaises.

Je me demande quelle sorte d'oraison semblable à celle d'Ignace peut faire celui qui a perdu la sensibilité, le goût, le savoir rire ou pleurer, le savoir contempler les choses pour pouvoir les goûter, s'en réjouir, les apprécier ou s'attrister s'il ne le peut à cause d'elles.

Et tout cela sans se presser, sans la recherche de l'efficacité ou de l'intérêt (M).

— J'ai souvent conçu la création artistique comme une méditation, ce qui ne veut pas dire que mes œuvres étaient des images destinées à la méditation. Pour moi l'expérience de la «création» est une expérience fondamentale, éminemment personnelle.

L'esprit artistique favorise une façon de vivre plus méditative. Il nous aide à chercher plus loin que la surface et à percevoir l'essence des choses. Il nous fournit la possibilité de donner un sens à notre solitude et de nous exprimer là où les mots font défaut. L'art nous fournit un point de communication même quand nous ne sommes pas en état de nous exprimer directement par la parole religieuse (F).

— On pourrait définir l'esprit artistique comme une ouverture à une intuition esthétique de la création et de son couronnement: le Christ venu parmi nous, et que nous voulons continuer par notre vie. En même temps il s'agit d'une participation aux perfections divines, et avant tout à son amour créateur. Je dirais que tout jésuite devrait voir sa vie imprégnée d'un certain esprit artistique (N).

— La Compagnie de Jésus et l'Eglise elle-même, aussi bien que toute notre «société de consommation», ne souffrent-elles pas d'un manque quasi général de

«vitalité culturelle» et donc de «force incantatrice» (N.B. union étroite de la vitalité spirituelle et de la vitalité culturelle) (J).

— L'art et la spiritualité ignatienne s'adressent tous deux à l'homme total. On ne peut concevoir ni l'un ni l'autre comme moyen au service d'une fin. Je n'ai pas besoin de l'art pour être missionnaire. J'accomplis mon travail artistique parce que pour moi il est une source de joie et parce que tout simplement je sens le besoin de m'exprimer de cette façon. C'est comme une autre langue. On peut vivre avec plusieurs langues. Cela est vrai aussi dans notre tâche de jésuite, de prêtre et d'artiste. J'ai besoin de ces trois langues pour entrer en communication avec les hommes et avec Dieu.

J'ai d'ailleurs choisi mes thèmes artistiques parmi toutes les choses vécues: des images momentanées, des figures liturgiques, des réflexions sur l'expérience humaine — la porte barrée, la fenêtre fermée comme symboles de la limitation humaine, de l'impuissance de percer plus loin, de l'ouverture tant désirée, etc. (F).

— Le désir de l'activité artistique peut être stimulé par l'Esprit-Saint, et donc la fidélité à cet appel peut être nécessaire pour obtenir l'union avec Dieu. Pour cette raison les Supérieurs devraient être plus attentifs à ne pas considérer ces désirs comme des caprices.

La contemplation est nécessaire dans la vie religieuse. Elle est aussi nécessaire dans la peinture ou la sculpture religieuse.

Une peinture entre profondément dans l'âme de l'artiste et aide sa vie spirituelle.

L'art absorbe beaucoup et de ce fait peut, petit à petit, occuper toute la personnalité de l'homme. Je crois qu'il faut avoir une grande confiance en Dieu qui nous appelle à cette activité.

Le retour à la peinture dans mon temps libre est très important pour moi. Je me sens très mal quand je ne puis pas peindre. La peinture m'aide à atteindre l'authenticité de ma personne (E).

— Notre vraie personnalité est celle que Dieu construit jour après jour. En nous appelant à la Compagnie de Jésus il veut que le sujet, aidé par sa grâce, pense, parle, agisse selon cet esprit. La fusion entre la personnalité artistique et la personnalité religieuse vient avec le temps, dans la mesure où l'on vit cet esprit qui est le plus authentique pour nous (A).

— Si un jésuite artiste n'exprime pas dans ses œuvres la spiritualité ignatienne, cela indique qu'il n'a pas atteint toute sa maturité.

Négliger le travail artistique, qui doit être continu, c'est risquer de ne pas porter son talent à maturité. Une maturité humaine, spirituelle et esthétique permettra la fusion de l'authenticité artistique avec la spiritualité ignatienne (K).

— Il ne peut y avoir de différence entre deux sortes d'authenticité. Si l'activité artistique et l'assimilation d'une spiritualité sont vraiment authentiques, elles se rencontrent nécessairement et ne font qu'un (I).

— Une authenticité humaine sans une authenticité spirituelle est un mensonge.

Une authenticité spirituelle sans une authenticité humaine est un mensonge (D).

5. ART PROFANE, ART RELIGIEUX, ART SACRÉ

— Pour moi il n'y a pas un art religieux et un art profane. Il y a seulement des œuvres d'art qui ont des contenus différents. L'important n'est pas ce qui est représenté mais la manière de représenter (L).

— Ce n'est pas le sujet traité qui fait la différence. Si l'art y est, l'œuvre est religieuse (L).

— L'art peut être profane, sacré ou religieux suivant le thème, le but qu'on lui donne, l'intention plus ou moins explicite de l'artiste ou simplement parce qu'il est imprégné de la vie spirituelle de l'artiste (M).

— Pour moi il n'y a pas d'art profane au sens strict. Dès qu'il y a beauté il y a connotation religieuse.

Mais j'admets qu'on puisse appeler profane, au sens large, des arts qui n'ont point de contenu spécifiquement religieux.

L'art «sacré» est un art où forme et fond indissociablement unis invitent à passer au-delà, vers une transcendance inaccessible.

L'art «religieux» a une fonction et un contenu religieux, mais ne correspond ni à sa fonction ni à sa représentation ou contenu.

L'art «profane» serait à la limite un art tellement réaliste ou naturaliste qu'il ne renverrait qu'au monde de l'apparence, mais ce ne serait plus un art.

Car l'art a toujours cherché à exprimer à travers l'apparence quelque chose qui dépasse l'apparence, même quand il aborde les sujets dits «profanes» (G).

6. L'ARTISTE S.J. ET SA COMMUNAUTÉ

— Attitudes indifférentes et même critiques de la part de beaucoup de confrères, excepté quelques pères comme le P. Général Janssens, le P. Général Arrupe, et quelques autres pères... (A).

— Attitude défavorable à cause de l'humanisme de la Compagnie et de son pragmatisme: l'accent est mis sur l'efficacité apostolique qui juge l'art inutile ou tend à en faire un moyen de propagande. L'humanisme trop littéraire rend insensible aux arts plastiques (G).

— Un artiste dans la Compagnie conquiert souvent toutes les sympathies. Mais il n'est pas fréquent que l'on croie à ce qu'il fait.

Ce qui s'explique par la formation essentiellement intellectuelle, abstraite, qui a été la nôtre. Sauf de rares efforts, la formation a été inexistante sur le plan de la sensibilité visuelle (ou musicale) (D).

— Un vieux père me disait: «Votre travail artistique donne un visage humain à notre communauté.» Chez d'autres: indifférence, ou mieux: mon atelier est indiqué aux hôtes comme une curiosité de la maison (C).

— Sans condamner mon activité, ni s'y opposer, de nombreux confrères ne prennent pas au sérieux le travail d'artiste. Je crois que l'on peut dire qu'un solide jugement artistique dans les domaines de la musique, de la peinture et de la sculpture n'est pas l'apanage des jésuites.

La littérature me paraît faire exception. Je crains qu'une formation trop cérébrale n'ait constitué un sérieux obstacle à la réceptivité artistique (N).

— Au début ni ma paroisse ni ma communauté ne se montraient très compréhensives à mon égard. On estimait que je ferais mieux d'employer mon temps à d'autres occupations plus importantes. L'art était considéré comme un «hobby».

Mais pour moi l'art était une inspiration essentielle pour la charge d'âmes, et réciproquement. Les préjugés des paroissiens et des confrères se sont lentement évaporés (F).

— On pourrait qualifier d'indifférente l'attitude de la plupart. L'activité artistique est «marginalisée». Il s'agit là d'une activité bien inférieure par rapport à l'apostolat direct (I).

— Dans ma Province et dans ma communauté le comportement est nettement positif. Une authentique sympathie et un appui sont manifestés au «jésuite artiste» (M).

— Par chance la plupart de mes confrères manifestent une vraie compréhension pour mon genre d'apostolat. C'est pour moi un grand soutien (B).

Je regrette sincèrement de n'avoir pu assister à toutes vos réunions, mais ce que j'ai entendu, en particulier vos témoignages d'artistes intégrés dans votre vocation de jésuites, m'a intéressé au plus haut point.

Sans être moi-même artiste je me permets de vous faire part de réactions personnelles, très spontanées, en invoquant mes quatorze années de réflexion toute centrée sur la spiritualité ignatienne.

Vous avez fait allusion, — sans l'avoir suffisamment traitée, — à une des questions-clé de la spiritualité ignatienne, je veux dire *la Gloire de Dieu*. Tous y reconnaissent un des axes majeurs de cette spiritualité, au point qu'elle en est devenue son expression privilégiée. Cette Gloire de Dieu, sans doute perçue par Ignace dans sa sublime méditation de Manrèse, est profondément enracinée dans la Bible. Et il me semble qu'il la concevait d'un double point de vue: objectif et subjectif.

Point de vue objectif: la Gloire de Dieu signifie la révélation de Dieu lui-même. La nature tout entière, comme la science et l'art, est la Gloire de Dieu. La Gloire de Dieu est essentiellement Jésus-Christ. C'est avec une joie intense que St Ignace contemplait la manifestation progressive de Dieu dans la création.

D'un point de vue subjectif cette Gloire de Dieu se traduit par la capacité de reconnaître la présence divine dans ses créatures. Elle consiste à savoir «lire» dans la création et à reconnaître au-delà de la science et de l'art, Dieu lui-même. On peut ici reprendre, en style ignatien, l'expression bien connue: «Trouver Dieu en toutes choses».

Je pense que vous aussi, dans vos réalisations artistiques, vrais reflets de la beauté divine, vous contribuez à la Révélation de Dieu. Et vous y contribuerez d'autant plus que votre expérience personnelle de Dieu en rendra témoignage. Et s'il est vrai que vous, dans la conception de votre œuvre, vous êtes les premiers à y reconnaître la présence de Dieu, il est aussi vrai que vous devez apprendre aux autres à découvrir la réalité intime que véhicule le langage de l'art. Cela n'est en rien un privilège réservé aux érudits.

Un autre aspect de la spiritualité ignatienne vous concerne au premier chef: l'Incarnation. Elle signifie la réalité de la présence de Dieu parmi nous et la révélation sensible de la miséricorde divine à notre égard. C'est en effet de l'Incarnation que relève le projet providentiel selon lequel Dieu veut être transmis aux hommes d'une manière sacramentelle, c'est-à-dire par la voie du sensible. Et vous aussi vous le faites par le moyen des différentes expressions artistiques.

Mais ce qu'il y a de plus ignatien dans cette expérience de l'Incarnation me semble bien être le désir incoercible de la communiquer aux autres. Telle l'image du feu dont le Fr. Pozzo voulut couronner la voûte de l'église St Ignace.

Si nous, les héritiers de cette spiritualité ignatienne, voulons la faire partager aux autres, il ne nous suffit pas de transmettre des vestiges de la Gloire de Dieu. Il faut encore leur rendre transparente l'image de l'Amour miséricordieux qui, d'une manière privilégiée, se révèle dans le Christ. L'annoncer d'une manière explicite: telle est notre passion artistique, et aussi notre tourment puisque nous ne finirons jamais de traduire dans des formes sensibles cette beauté inépuisable qui nous habite.

Permettez-moi enfin de vous faire part de deux autres réactions à vos débats. Ici, c'est le Directeur Général de l'Apostolat de la prière qui s'adresse à vous.

La première réaction concerne la prière: comment apprendre à prier? L'œuvre d'art nous invite à méditer. Mais cela ne suffit pas à l'éveil de la prière qui, elle, est un dialogue alors que la méditation est un monologue. La prière ne s'éveille que si une parole nous est adressée, si quelqu'un nous interpelle.

D'autre part, il arrive que des images très peu artistiques suscitent la prière. L'impossibilité de susciter la prière frapperait-elle une œuvre d'art authentique? Une telle œuvre ne pourrait-elle nous rendre présent le Dieu qui nous interpelle? Si image, couleur, symbole ont la capacité d'éveiller la prière en nous, un authentique chef-d'œuvre n'aurait-il pas cette capacité?

Je serais très intéressé de connaître votre opinion, de savoir quelles sont, pour vous, les conditions nécessaires pour qu'une œuvre d'art vraie conduise un homme au désir de prier.

Une deuxième question m'intéresse, que vous pouvez aisément deviner: il s'agit de la mission de la Compagnie de répandre la dévotion au Cœur du Christ en tant que révélation de l'Amour miséricordieux de Dieu. Hélas! des artistes médiocres ont fort peu contribué à la diffusion de cette dévotion. Sans doute des gens courageux, et, parmi vous, le Fr. Venzo, ont tenté d'ouvrir des voies nouvelles qui puissent exprimer l'Amour du Christ.

D'autres ont-ils tenté un même effort pour transmettre le message fondamental du Christianisme: Dieu nous aime d'un amour miséricordieux. En comprenant ce message à la lumière de l'Encyclique «*Dives in misericordia*» du Pape Jean-Paul II: un amour de Dieu qui, loin d'humilier le pécheur, le sauve en créant chez lui la capacité d'aimer à son tour.

Je puis vous assurer d'une très vive reconnaissance si vos recherches sont orientées vers la transmission d'un tel message...et, croyez-moi, je serai le premier à faire connaître et à répandre vos créations!

L'échange entre les participants à la rencontre a tourné autour de quatre thèmes principaux:

- un discernement sur l'art
- art figuratif / art abstrait
- art religieux et société
- art et vie spirituelle.

1. Un discernement sur l'art

Quel «sacré» dans l'art? Est-ce la simple manifestation de l'esprit de l'artiste? Ou bien le «sacré» se trouverait-il davantage du côté du «comment» que du côté du «quid»? Peut-être vaut-il mieux laisser le «sacré» et le «profane» se toucher et se mélanger dans l'esprit du créateur...bien que sa vocation soit aussi d'aider à surmonter le contraste entre matière et esprit.

D'après certains, il nous faut choisir entre un art occidental (extérieur, descriptif, au mieux «psychologisant», gardant son emprise sur les objets) et un art slavo-oriental (symbolique, laissant les choses venir au jour et s'illuminer, un nouveau «sacré»). En fait, comme dans l'expérience spirituelle de la désolation et de la consolation, on devrait savoir discerner entre un art qui trouble et un art qui apporte de la sérénité, du courage.

2. Art figuratif/art abstrait

La tension entre figuratif et abstrait est réelle. L'abstrait serait-il plus spirituel? Il offre sans doute des chances d'atteindre un langage plus profond, qui s'exprime surtout dans les rapports entre les formes et les couleurs.

Mais en même temps, comment s'engager dans le social, par l'œuvre d'art, si on se coupe du figuratif? Certaines figures, rappelant les drames des hommes d'aujourd'hui, pourraient ré-exprimer avec force le sens de la Passion du Christ.

3. Art religieux et société

Au XVI^e siècle (aux origines de la Compagnie) il y avait normalement coïncidence entre les arts et le message évangélique: on pouvait donc concevoir la démarche des artistes en termes de «service des âmes». Bien qu'un certain nombre de clercs, aujourd'hui encore, en soit resté à cette conception, le monde actuel des arts est un monde clos, suffisant à lui-même, mais aussi éclaté, voire «sectaire». Son langage est moins «non-religieux» que «non-symbolique». Comment parler en symboles à une société qui n'en veut pas? Cependant, si l'art est aujourd'hui profondément sécularisé, les problèmes humains, personnels, demeurent, ce qui peut constituer une occasion et une chance de contact avec les milieux artistiques.

On ne peut annoncer la foi d'emblée, sans tenir compte des médiations culturelles: une action positive serait de travailler à reconstituer un langage symbolique communicatif, sans oublier que la communication d'un contenu religieux et la création artistique restent, en elles-mêmes, deux démarches non identiques. Et, tout en respectant la liberté et l'authenticité profonde de l'artiste (même jésuite!), il serait bon de chercher à sortir d'un certain individualisme, à élargir son discours, à tenter une démarche prophétique au sein de notre société.

4. Art et vie spirituelle

Force est de constater comme une sorte de séparation psychologique entre art et vie spirituelle: cela témoignerait-il d'une «incarnation» non achevée du Christ en nous?

D'un autre côté, notre expérience de jésuites nous amène à reconnaître que souvent la formation dans la Compagnie est très (trop) intellectuelle, ce qui ne favorise guère ni la connaissance et le goût pour les œuvres d'art, ni l'éclosion pacifique des talents, ni l'accueil sincère et fraternel d'une vie vouée à la création artistique dans nos communautés. Par conséquent, les artistes jésuites — même s'ils ne sont pas obligés de justifier ce qu'ils font! — ne parlent pas la même langue que leurs confrères; ce qui amène certains à douter qu'il y ait rapport entre art et vie apostolique.

Or, la communication entre nous se fonde avant tout dans le Christ, source de notre vocation, et tout spécialement dans l'expérience spirituelle des *Exercices*. La spiritualité ignatienne nous conduit à des choix profonds et créatifs (inversement: un artiste est souvent créatif dans sa prière...): elle nous fait pratiquer en même temps une certaine passivité vis-à-vis de Dieu, et un humanisme actif. Ceci rejoint l'expérience artistique: on ne fabrique pas la beauté, on l'attend, par-delà toutes les techniques. L'inspiration oblige l'artiste à une grande disponibilité à l'égard de l'inattendu.

Son œuvre crée des allusions à un monde nouveau; elle est appelée à reconnaître la présence, la «gloire» de Dieu en ce monde, à la rendre en quelque sorte perceptible. Le problème demeure ouvert, de savoir comment — dans la conjoncture culturelle actuelle — exprimer le Christ qui nous habite intérieurement, sa beauté, son amour. «Il y a des images qui suscitent l'oraison: ce sont souvent des ouvrages ayant une mince valeur artistique. Est-ce vraiment impossible qu'une œuvre d'art authentique provoque la prière?» (P.H.L. Gonzalez).

POSTULAT A LA XXXIII CONGRÉGATION GÉNÉRALE

Coetus quidam artistorum Societatis, conventu mense maio 1983 in Curia Generali habito, recolens decretum trigesimum Congregationis Generalis XXXI «de artibus in Societate colendis», haec pauca Congregationi Generali XXXIII praebet, ut reflexioni submittantur et ad actum tandem deducantur:

— *formatio omnium Nostrorum ampliorem locum faciat cognitioni ac aestimationi operum artis, e quarum commercio profundior sensus vitae spiritualis, sedulior cura fraternitatis et occasio aptioris apostolatus facile oriri possunt;*

— *quoad illos qui certas ac eximias qualitates in hoc campo ostendunt:*

* *talentum ipsorum ut signum peculiaris vocationis libenter in corpore Societatis accipiatur;*

* *formatio eorundem usque ad eminentem peritiam (livello professionale) perducatur;*

* *exercitium artium tamquam pars integrans ministeriorum Societatis perpendatur atque colatur, utpote peculiaris promotio contemplationis, ne apostolatus ipse peractivus evadat;*

* *labor artistorum ita expleatur ut missio Societatis erga atheismum etiam ex hoc capite vim acquirat, quoad nempe dialogum cum ipsis artistis non credentibus.*

Ce postulat est présenté par un groupe d'artistes jésuites provenant de Belgique, Danemark, France, Allemagne, Inde, Italie, Yougoslavie, Pologne, Espagne, réunis en congrès à Rome, à la Curie Générale des jésuites, les 23 et 24 mai 1983.

Après avoir rappelé les textes de la XXXI^e Congrégation Générale (décret 30) relatifs à la promotion des arts au sein de la Compagnie, ce congrès s'est proposé d'attirer l'attention de la XXXIII^e Congrégation Générale sur certains aspects inhérents à cette promotion:

1. Dans leur formation, tous les membres de la Compagnie devraient prendre en considération la création artistique et lui attribuer plus d'intérêt et une plus juste appréciation. Le rapport attentif avec la question artistique est à même de créer une nouvelle sensibilité spirituelle et apostolique. La vie communautaire, et le ministère même, peuvent bénéficier d'un «supplément d'âme».
2. Parmi les jésuites, il en est qui possèdent incontestablement des dons manifestes dans les différents domaines de la création artistique. Il est important que:
 - l'on accueille ces talents avec un discernement éclairé, dans la vie individuelle et dans les communautés;
 - l'on assure à chacun de ces artistes une formation technique à un niveau professionnel;
 - l'on considère l'activité artistique comme une composante positive du ministère, comme une ouverture aux valeurs de la contemplation, au-delà d'une conception trop instrumentale de l'apostolat;
 - l'on tienne compte également du rapport des artistes jésuites avec le monde de l'art, dans le cadre d'une confrontation active avec l'athéisme.

Jésuites qui ont participé au congrès

«ACTIVITÉ ARTISTIQUE ET SPIRITUALITÉ IGNATIENNE»

Belgique: P. Albert Boone

P. Luk Craye

P. André Van Laere

Danemark: P. Adolf Meister

France: P. André Bouler

P. Lowie Peeters

P. Jean-Marie Tézé

Allemagne: F. Christian Schmidt

Inde: P. Thamburaj

Italie: P. Anselmo Perri

Yougoslavie: P. Marjan Gajsak

S. Marco Rupnik

Pologne: F. Bronislav Podsiadly

Espagne: P. Cinto Casanovas

F. Francisco Corteguerra

Les critiques d'art:

— P. Enrico Pfeiffer de la P.U.G.

— P. Virgilio Fantuzzi de la Civiltà Cattolica

Ainsi que:

— P. Eugenio Costa Ju., Directeur du Centro Teologico - Turin

— P. Eugenio Bruno, Directeur du Centro Culturale San Fedele - Milan

Absents pour des raisons de santé ou à cause des obligations de leur ministère:

Belgique: P. Fernand Van Den Abeele

P. Ludwig Van Hencke

France: P. Michel Farin

P. Pierre Hoog

Allemagne: P. Eduard Syndicus

Angleterre: P. Peter Knott

Italie: F. Mario Venzo

Yougoslavie: P. Roland Kilbertus

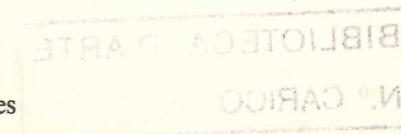
Hollande: P. C. de Groos

P. G. Van Hemert

Espagne: P. Miguel Garau

P. Pedro Gil

P. José Luis Susin Moles



Ont pris part pour le secteur spiritualité:

- P. Herbert Alphonso
- P. Georges Botterau
- P. Hernandez Luis Gonzalez

Questionnaire proposé aux jésuites artistes avant la réunion du congrès «Activité artistique et spiritualité ignatienne», Rome 23-24 mai 1983.

Syntonie et cohérence

- 1) Comment considérez-vous les principes de la spiritualité ignatienne (*Exercices Spirituels, Constitutions, Déclarations des Congrégations Générales, etc.*) en rapport implicite et explicite avec l'activité artistique?
- 2) En fait, quelles attitudes favorables, indifférentes ou contraires à l'activité artistique avez-vous rencontrées dans les communautés de la Compagnie de Jésus?
- 3) Comment définiriez-vous la consécration religieuse du jésuite de façon à ce que l'artiste puisse s'y reconnaître à plein titre, même dans le sens apostolique?
- 4) Comment l'esprit artistique devrait-il imprégner la vie et l'apostolat de chaque jésuite?

Authenticité

- 5) Comment fondre l'authenticité personnelle humaine requise par l'activité artistique et l'authenticité d'assimilation de la spiritualité ignacienne?
- 6) Quels sont les risques principaux pouvant entraver cette fusion en réduisant l'authenticité de l'une ou de l'autre?
- 7) Comment avez-vous résolu ce problème?

Divers

- 8) A votre avis comment définiriez-vous la différence entre art profane, art sacré et art religieux?
- 9) Quelles autres questions considérez-vous intéressantes pour réfléchir à fond sur le thème du congrès?

FINITO DI STAMPARE NEL MESE DI GIUGNO
CON I TIPI DELLA TIPOGRAFIA POLIGLOTTA
PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA
ROMA